

**Déterminants\_ Adjectifs possessifs**

**Cet extrait du livre « Le comte de Monte-Cristo » montre le moment où Dantès, avec l'aide de son compagnon de prison, découvre comment et pourquoi il a été arrêté.**

Complétez le texte avec des **adjectifs possessifs** et **un pronom possessif**, sans oublier de vérifier le sens des phrases. N'oubliez pas non plus qu'il s'agit d'un *dialogue*.

« Vous pensiez à deux choses, disiez-vous tout à l'heure ?

– Oui.

– Et vous ne m'avez fait connaître que la première ; quelle est la seconde ?

– La seconde est que vous m'avez raconté ..... vie, et que vous ne connaissez pas la ..... .

– ..... vie, jeune homme, est bien courte pour renfermer des événements de quelque importance.

– Elle renferme un immense malheur, dit Dantès ; un malheur que je n'ai pas mérité ; et je voudrais, pour ne plus blasphémer Dieu comme je l'ai fait quelquefois, pouvoir m'en prendre aux hommes de ..... malheur.

– Alors, vous vous prétendez innocent du fait qu'on vous impute ?

– Complètement innocent, sur la tête des deux seules personnes qui me sont chères, sur la tête de ..... père et de Mercédès.

– Voyons, dit l'abbé en refermant ..... cachette et en repoussant ..... lit à ..... place, racontez-moi donc ..... histoire. »

Dantès alors raconta ce qu'il appelait ..... histoire, et qui se bornait à un voyage dans l'Inde et à deux ou trois voyages dans le Levant ; enfin, il en arriva à ..... dernière traversée, à la mort du capitaine Leclère au paquet remis par lui pour le grand maréchal, à l'entrevue du grand maréchal, à la lettre remise par lui et adressée à un M. Noirtier ; enfin à ..... arrivée à Marseille, à ..... entrevue avec ..... père, à ..... amours avec Mercédès, au repas de ..... fiançailles, à ..... arrestation, à ..... interrogatoire, à ..... prison provisoire au palais de justice, enfin à ..... prison définitive au château d'If. Arrivé là, Dantès ne savait plus rien, pas même le temps qu'il y était resté prisonnier.

Le récit achevé, l'abbé réfléchit profondément.

« Il y a, dit-il au bout d'un instant, un axiome de droit d'une grande profondeur, et qui en revient à ce que je vous disais tout à l'heure, c'est qu'à moins que la pensée mauvaise ne naisse avec une organisation faussée, la nature humaine répugne au crime. Cependant, la civilisation nous a donné des besoins, des vices, des appétits factices qui ont parfois l'influence de nous faire étouffer ..... bons instincts et qui nous conduisent au mal. De là cette maxime : Si vous voulez découvrir le coupable, cherchez d'abord celui à qui le crime commis peut être utile ! À qui ..... disparition pouvait-elle être utile ? »